

Perspective Monde

Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945

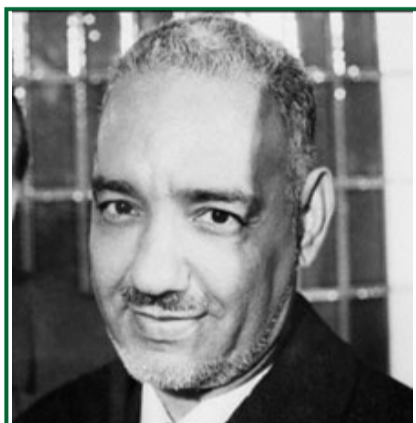
[École de politique appliquée](#)
[Faculté des lettres et sciences humaines](#)
Université de Sherbrooke, Québec, Canada

[Pays](#) [Statistiques](#) [Années](#) [Événements](#) [Analyses](#) [Biographies](#) [Vidéos](#) [Documents](#) [Glossaire](#) [Jeux](#)

10 juillet 1978

Renversement du président de la Mauritanie, Moktar Ould Daddah

Texte rédigé par l'équipe de Perspective monde



Moktar Ould Daddah, président de la République islamique de Mauritanie

Un groupe de militaires, dirigé par le lieutenant-colonel Mustapha Ould Salek, renverse le [président](#) mauritanien Moktar Ould Daddah et porte au pouvoir un Comité de redressement national. Cette intervention met fin au règne d'Ould Daddah, le seul chef d'État que la [Mauritanie](#) a connu depuis son accession à l'indépendance.

Après avoir dirigé le conseil depuis 1957, Moktar Ould Daddah devient [président](#) de la [République](#) islamique de [Mauritanie](#)

lorsqu'elle obtient son indépendance de la [France](#), le 28 novembre 1960. Les pouvoirs sont concentrés entre ses mains et celles du Parti du peuple mauritanien, seule formation reconnue par la [Constitution](#) de 1964. Gouvernant de façon autoritaire, Ould Daddah est réélu sans opposition en 1966, 1971 et 1976. Sous son règne, l'économie du pays progresse peu. Des sécheresses, particulièrement entre 1971 et 1974, ainsi que des baisses du prix international du fer accentuent les difficultés qui atteignent un nouveau sommet à partir de 1975. Après le retrait de l'[Espagne](#) du Sahara occidental en 1975, la [Mauritanie](#) obtient un tiers de ce territoire qui la borde au nord-ouest, le long de l'océan Atlantique. Elle se retrouve toutefois en conflit avec le Front Polisario qui lutte pour l'autonomie du Sahara occidental. Malgré de l'aide extérieure, notamment du [Maroc](#) et de la [France](#), la [Mauritanie](#) est la cible d'attaques, la capitale Nouakchott subissant même des bombardements. De plus, l'augmentation des dépenses militaires plombe l'économie, ce qui accentue le mécontentement. Le 10 juillet 1978, une junte militaire, que dirige le nouveau chef d'état-major Mustapha Ould Salek, renverse le [président](#) pour, selon ses dires, « sauver le pays et la nation de la ruine et du démembrement ». On reproche à Ould Daddah sa gestion de la situation, mais aussi la corruption de son régime. Le Parlement est dissous, la [Constitution](#) suspendue et l'ex-[président](#) emprisonné, avant d'être autorisé à s'exiler en [France](#) en août 1979. Peu après ce coup sans effusion de sang, le Comité de redressement national, qui est au pouvoir, confirme sa volonté de mettre fin à l'engagement mauritanien au Sahara occidental. Pour sa part, Moktar Ould Daddah ne reviendra au pays qu'en juillet 2001, soit bien après l'adoption du multipartisme, en 1992. Il y décédera le 14 octobre 2003.

Dans les médias...

Pierre-Marie Doutrelant, « Sahara : des militaires en quête de paix »

«...Imaginez un pays parmi les plus pauvres en hommes et en ressources – et qui, depuis deux ans, s'enlise dans une interminable guérilla du désert. Un pays contraint de décupler brutalement son armée. Un pays dirigé par un

Chronologie 1968 - 1988

février 1986	Ouverture du premier Sommet de la francophonie
août 1979	Retrait de la Mauritanie du Sahara occidental
juillet 1978	Renversement du président de la Mauritanie, Moktar Ould Daddah
novembre 1975	Début de la « marche verte » au Sahara occidental
mai 1973	Fondation du Polisario au Sahara occidental

Dans l'actualité

avril 2018	Le fardeau de l'esclavage persiste en Mauritanie
mars 2018	Visite du président sénégalais en Mauritanie en période de tension
septembre 2009	Élections en Mauritanie : un coup d'État légitimé par les urnes?
mars 2007	Premier tour de la présidentielle en Mauritanie
février 2007	Vers la fin d'une transition politique en Mauritanie
novembre 2006	Mauritanie : en route vers la démocratie

autocrate vieillissant, qui était bien le seul avec sa cour de ministres à vouloir rattacher à la Mauritanie le Rio de Oro ex-espagnol. Un pays accablé par deux années successives de sécheresse. Un pays où le peuple crève de faim tandis que son président lui ordonne de se battre pour conquérir une nouvelle portion de désert. Ce pays-là était voué au coup d'État. Rien ne pouvait plus sauver la Mauritanie que le renversement d'Ould Daddah, répète Ould Salek comme une excuse, ajoutant que l'ancien président, en s'obstinant chaque jour davantage à vouloir régler par les armes le conflit du Sahara, avait fini par mettre son pays à genoux. »

Le Nouvel Observateur (France), 17 juillet 1978, p. 33.

Hassen Zenati, « Le noeud de l'affaire »

«...Dans un pays où ce qu'on appelle la « classe politique » est numériquement réduite, beaucoup de personnalités connues et influentes ont été soit écartées, soit exclues au profit d'inconditionnels d'Ould Daddah. Mais, chaque fois aussi, ce dernier perdait de sa crédibilité d'arbitre, de symbole de la nation et de l'État. Les mythes dont il a su s'entourer depuis 1960 s'effondraient l'un derrière l'autre. [...] La situation économique participait de la crise générale d'un État en décomposition. Le fait évident de ces dernières années étaient la corruption du pouvoir et de l'administration à tous les échelons. Ce n'est pas fortuitement que les militaires invoquent comme première raison à leur action « la corruption antinationale et antipopulaire ». Devenu, lui-même, vassal, Ould Daddah avait décidé à son tour de vassaliser les personnalités qui gravitaient autour du palais présidentiel, en fermant les yeux sur leurs tractations à la fois douteuses et juteuses. À défaut du soutien populaire qu'il n'avait plus, il s'employait à se créer une clientèle personnelle au détriment du Trésor public, au moment où celui-ci souffrait de graves pénuries. De nombreuses affaires scabreuses ont ainsi été étouffées. »

Afrique-Asie (France), 24 juillet 1978, p. 14-15.

Amin Maalouf, « Les vertus de l'intransigeance »

«...le seul fait qu'une nouvelle équipe soit au pouvoir à Nouakchott modifie profondément les données de la situation au Maghreb. Entre Ould Daddah et ses anciens amis algériens, tout compromis était en effet exclu. Son départ devrait permettre de rétablir le contact entre Alger et le Polisario d'une part, Nouakchott et Paris d'autre part, et faciliter la recherche d'un terrain d'entente. Le changement de personnes permet, en lui-même, une redistribution des cartes. Dans un conflit où, depuis plusieurs mois, tout le monde piétine péniblement, le changement de régime en Mauritanie peut offrir à tous l'occasion de réviser leurs positions respectives sans perdre la face. On ne peut exclure des contacts rapides et au plus haut niveau entre les protagonistes. Et s'il existe réellement une volonté de sortir du borbier, c'est l'occasion ou jamais de l'exprimer dans les faits. L'élément nouveau introduit par le départ de « l'empêcheur de tourner en rond » qu'était Ould Daddah – pour tout le monde, ou presque – peut aussi bien déboucher sur une intensification et une extension du conflit. »

Jeune Afrique (France), 19 juillet 1978, p. 23.

S.A., « Exit Daddah »

«...The coup – which leaves 22 of Africa's countries controlled by the military – was a bloodless one. [...] The officers accused Daddah of corruption, but a more likely reason for the coup was Mauritania's woeful record in the drawn-out guerrilla war it is fighting, alongside Morocco, in the former Spanish Sahara. The two countries moved into the phosphate-rich colony in 1975, when Spain agreed to withdraw its troops. Despite military help from Morocco and France, Mauritania has been battered by the 5,000 members of the

Marxist-oriented, Algerian-backed, Polisario guerrilla movement, which demands independence for the region. The change of regime, however, does not necessarily mean that Mauritania will abandon its costly prize. »





Time (États-Unis), 24 juillet 1978, p. 31.

Gouvernance et gouvernement [10 juillet 1978]

Pays	Niveau de démocratie	Chef de l'État	Chef du gouvernement
 Mauritanie	Faible	Moustafa Ould Mohammed Salek	

Les informations précédentes renvoient précisément à la date de l'événement. Le niveau de démocratie est établi à partir des travaux de l'équipe de *Polity IV*. L'indice renvoie à la démocratie institutionnelle. Les noms des gouvernants sont établis à partir de nos bases de données les plus récentes. Là où on ne trouve aucun nom pour *chef du gouvernement*, il faut conclure que le *chef de l'État* est aussi, et sans intermédiaire, le chef du gouvernement, ce qui est le cas des systèmes présidentiels classiques (les États-Unis par exemple).

Évolution des composantes du système politique

Profil	Gouvernants	Démocratie	Partis politiques
			

Obtenez des informations supplémentaires sur le profil général des pays, les gouvernants, le niveau de démocratie et les différents partis politiques ayant oeuvré sur la scène nationale depuis 1945.

Liens internes

Les objectifs de *Perspective monde*
 Son équipe au fil des ans
 Les sources et les mises à jour
 Récupérer des éléments de *Perspective monde*

Pour en savoir plus

Pour nous écrire un commentaire
 Pour nous suivre sur Facebook
Bilan du siècle, sur le Québec contemporain
Dimension, sur le langage statistique R

Liens externes

Observatoire des politiques publiques
 Observatoire des Amériques
 Politique appliquée.tv
 Cahiers de recherche

Directrice: Isabelle Lacroix, Ph.D.

Tous droits réservés © Perspective monde